



JÉRÔME SEYDOUX PRÉSENTE

DANY
BOON

CHARLOTTE
GAINSBOURG

KAD
MERAD

LA VIE POUR DEVRAI

UNE COMÉDIE DE
DANY BOON

LE 19 AVRIL AU CINÉMA

DISTRIBUTION

PATHÉ FILMS AG

Neugasse 6, 8005 Zürich

Tél. : 044 277 70 83

vera.gilardoni@pathefilms.ch



ATTACHÉS DE PRESSE

JEAN-YVES GLOOR

151, Rue du Lac, 1815 Clarens

Tél. : 021 923 60 00

jyg@terrasse.ch



SYNOPSIS

Tridan Lagache a passé sa vie au Club Med, à changer d'amis tous les 8 jours. À 50 ans, il démissionne du club de vacances mexicain où il est né, bien décidé à retrouver, 42 ans plus tard, son grand amour d'enfance, Violette. Il débarque à Paris, naïf et perdu mais heureux d'être hébergé chez Louis, un demi-frère dont il ignorait l'existence. Pour se débarrasser d'un Tridan encombrant, Louis supplie une de ses conquêtes, Roxane, de se faire passer pour Violette que Tridan croit reconnaître au premier regard.

ENTRETIEN AVEC DANY BOON

Le film commence au Club Med, en montrant les origines puis la jeunesse de Tridan votre personnage. Est-ce que l'idée de cette histoire, elle aussi, est née d'un séjour dans un village au soleil ?

Absolument. Lors de vacances au Club Med avec mes enfants, j'ai discuté avec le directeur des restaurants. Il était d'origine française mais n'avait jamais vécu en France. Ses parents s'étaient, comme dans le film, rencontrés au Club, sa mère était tombée enceinte et avait continué à travailler avec son père après sa naissance. A son tour il avait poursuivi dans cette voie... Pour blaguer, je lui dis « mais en fait, vous ne connaissez pas la vie dehors ? ». Évidemment, ce n'était pas vraiment le cas mais j'ai tout de suite pensé que ça serait une bonne idée, un bon point de départ pour un scénario...

Il fallait ensuite étoffer tout cela pour en faire une véritable histoire...

D'abord trouver pourquoi Tridan n'avait quasiment jamais quitté le Club durant 50 ans et ensuite pourquoi soudainement il franchissait le pas... Faire un film sur un G.O qui sort du Club Med et se montre totalement inadapté à la vie extérieure, c'est un ressort de comédie assez classique qui n'aurait pas tenu sur la durée d'un film. Une fois les scènes et les gags attendus épuisés, on a envie d'entrer dans une véritable histoire. C'est là où j'ai pensé que Tridan pouvait se lancer à la recherche de son amour d'enfance. Cette petite fille qu'il a croisé une semaine pendant un été mais qui a marqué sa vie à tout jamais...



Là aussi ça part d'un souvenir personnel ?

Pendant le tournage de LA CH'TITE FAMILLE, ma mère est arrivée un jour sur le plateau avec mon amour d'enfance et un petit sourire en coin qui disait « regarde qui j'ai ramené ! ». Ils s'avèrent qu'elles sont voisines... J'étais content de revoir Valérie, mais c'était quand même un peu particulier. Ça a beaucoup fait rire ma mère ! J'avais 8 ans quand on s'est connu mais je m'en souviens encore et je sais que c'est le cas pour tout le monde... J'ai donc imaginé que, même s'il change chaque semaine de groupe de touristes au Club ; Tridan n'avait jamais oublié Violette. Il n'a rien réussi à construire dans sa propre vie, il s'est entièrement consacré à son métier et aux autres mais il s'est oublié en chemin. Et là, d'un coup, il veut partir sur les traces de cette petite fille devenue femme...

Quand on parle avec des G.O, toutes et tous témoignent de la difficulté de renouer avec une vie « normale » en dehors du Club, notamment dans le rapport aux autres. Vous le montrez très bien quand Tridan se met à pleurer devant un bus qui part ou quand il dit bonjour aux gens dans le métro en arrivant à Paris...

Oui et on me l'a confirmé lorsque j'ai rencontré plusieurs G.O en préparant le film. C'est difficile pour eux de revenir à la réalité d'une ville, des transports en commun, des rapports humains plus anonymes... Le Club Med n'est pas partenaire du film mais j'avais besoin de leur accord. Je les ai vite rassurés en leur disant que ce qui m'intéressait avant tout, c'était l'humanité de mon personnage. Tridan a un rapport social très convivial avec les autres. C'est un type bienveillant, attachant qui va découvrir le monde tel qu'il est aujourd'hui... En sortant du Club, il est confronté à une société plus égoïste, plus dure que le vase clos d'un village de vacances. Tridan dit naturellement bonjour à tous ceux qu'il croise. Mais vous savez, il y a ça aussi dans le Nord : on dit bonjour aux gens quand on les croise, même si on ne les connaît pas ! Je le faisais quand j'étais gamin, mais le monde était sans doute moins agressif et moins inquiétant...

Même si Tridan est un peu déconnecté de la vie réelle, vous n'en faites pas non plus un asocial complet...

C'était un piège que je voulais éviter. Dans les premières versions du scénario, j'avais imaginé qu'il ne connaissait pas internet par

exemple. Mais ça le rendait trop lunaire, inadapté, presque niais et ça ne fonctionnait pas... J'ai gommé cela au fur et à mesure et on le voit même préparer son voyage sur le net en découvrant les images de Paris : ses monuments et d'un coup des alertes d'émeutes qui arrivent automatiquement à cause des algorithmes quand il fait des recherches ! Il découvre à ce moment cet aspect inquiétant et pervers du net... Il n'empêche qu'il a une vision plutôt naïve et pure de l'amour. Quand il rencontre Louis, son demi-frère, il découvre un homme qui consomme les relations à la chaîne. Avec un doigt glissant sur un écran, on passe à autre chose, à quelqu'un d'autre... J'ai le souvenir d'une jeune femme qui était venue me voir à l'Olympia et qui m'avait raconté qu'elle était finalement venue seule car son rendez-vous, (son « date »), rencontré sur un de ces sites avait passé le dîner d'avant spectacle à repérer d'autres filles ! J'avais trouvé ça incroyable mais en parlant avec des gens de 30 ou 40 ans adeptes de ces applications, je me suis rendu compte que c'était très fréquent. C'est le règne des filtres où l'on se cache, où l'on trompe l'autre dès le départ !

De tous les personnages de vos films, c'est la première fois où vous allez aussi loin dans l'incarnation de l'innocence, presque de la poésie parfois avec par exemple ce pigeon qui s'invite chez Tridan et Louis...

Je voulais que ce soit au service du film et de l'histoire... Ça passe aussi par son costume assez intemporel au début, ce look bohème imaginé par Laetitia Bouix, ma cheffe costumière... Quant au pigeon, c'est un moyen pour Tridan de ramener dans une grande ville comme Paris un peu de cette nature qu'il a quittée. Cet oiseau symbolise l'opposition entre les deux personnages : Louis y voit un rat, Tridan lui répond « non, les rats n'ont pas d'ailes »... Cette idée m'est également venue grâce à ma mère, un de ses amis québécois a ramassé un pigeon sur le parking à moitié mort sous une roue de voiture. Il l'a soigné, mis dans une petite boîte avec du coton, lui a réappris à marcher en filmant tout ça dans des vidéos. Il voulait lui réapprendre à voler mais le pigeon est mort avant ! J'adore son geste, que je trouve très « tridanesque » ! Il traite les oiseaux comme il traite les gens, à la différence de Louis qui ne voit les clients de son VTC que comme un moyen de gagner le plus d'argent possible pour effacer ses dettes. Tridan, lui, leur demande comment ils vont, ce qu'ils font... Louis avance sans se préoccuper des autres... Il s'est endurci en se forgeant une carapace, croyant se protéger alors



qu'il s'enfonce chaque jour un peu plus. Tridan au contraire lui dit qu'il faut rêver, oser, croire en la vie... Au final, chacun d'eux va apporter quelque chose à l'autre : Louis va le faire entrer dans le monde et Tridan l'aider à être plus empathique envers les autres.

Louis pourrait en effet être un personnage très très sombre : à part sa belle voiture, il ne lui reste pas grand-chose...

C'est d'ailleurs pour cela que je la détruis dans le film ! Louis fait écho à des choses que j'ai pu vivre ou croiser quand je suis arrivé à Paris à mes débuts. La dureté de vivre dans une chambre de bonne ou même pire : j'avais un copain qui lui aussi voulait faire du one-man show mais qui n'a pas réussi. À un moment, il vivait dans sa voiture... Entre son divorce, ses relations compliquées avec son fils, ses soucis d'argent, Louis s'est complètement sclérosé et l'arrivée inattendue de ce demi-frère ne va rien arranger au début, au contraire ! Il en vient même à profiter de ses relations compulsives avec les femmes, (et Roxane en

particulier), pour se débarrasser de lui et lui faire croire qu'il s'agit de Violette...

Vous avez donc confié le rôle de Louis à Kad Merad. Pour le public, c'est la reformation du duo gagnant de BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS et de SUPERCONDRIAQUE. Vous avez attendu 10 ans pour retravailler ensemble : quand l'idée vous est-elle venue ?

J'ai dû trouver une raison pour laquelle la famille de Tridan n'avait jamais voulu retourner en France : j'ai commencé à imaginer que son père, (joué par Maxime Gasteuil), avait vécu quelque chose à Paris. Il avait mis une femme enceinte, n'avait pas reconnu l'enfant et avait laissé les clés d'un appartement en guise de dédommagement sans jamais revenir... Quand j'ai réfléchi au moment où Tridan allait découvrir que ce demi-frère inconnu occupait l'appartement de leur père, le choix de Kad pour jouer le rôle de Louis s'est imposé.

Avec, on l'imagine, l'idée de ne surtout pas tomber dans la redite de vos duos passés ?

Absolument, en imaginant une relation très conflictuelle dès le départ... Je voulais qu'il y ait un terreau susceptible de faire fleurir de belles situations de comédie et que ce soit totalement différent des CH'TIS ou de SUPERCONDRIAQUE. Si nos retrouvailles à l'écran ont pris 10 ans, c'est parce que je ne sais pas écrire pour de mauvaises raisons, sinon j'aurais depuis longtemps tourné les CH'TIS 2 ! Avec Kad, nous avons une grande complicité, c'est même de l'alchimie... Cela nous permet d'inventer des choses pendant le tournage. Par exemple la scène où je lui crache mon dentifrice sur la nuque n'était pas du tout prévue dans le scénario... J'avais mis un cachet d'aspirine et du Sprite dans ma bouche pour que ça mousse beaucoup et quand j'ai vu Kad se pencher au-dessus du lavabo, je n'ai pas pu m'empêcher ! Evidemment ça nous a fait rire et nous avons donc fait une deuxième et dernière prise en improvisant nos répliques et la situation. Ces moments très spontanés fonctionnent bien parce que nous nous connaissons parfaitement et que nous avons cette jubilation constante à vouloir surprendre l'autre mais aussi à le mettre en valeur...

Votre duo devient un trio quand arrive Charlotte Gainsbourg qui joue le personnage de Roxane, en qui Tridan voit Violette son amour de jeunesse... Quelle bonne idée d'avoir pensé à elle !

En écrivant, j'imaginai des actrices avec lesquelles j'avais déjà tourné mais des comédiennes de 50 ans capables de jouer la comédie, il n'y en a pas tant que ça... Et puis je voulais aussi tenter quelque chose de différent avec ce personnage féminin si important dans l'histoire. Il fallait en effet que nous formions un vrai trio... Il se trouve que Charlotte a vu 8 RUE DE L'HUMANITE et a beaucoup aimé... J'ai ensuite reçu un mot adorable où elle me disait : « tu fais travailler Yvan, quand allons-nous le faire ensemble ? ». Sans cela, franchement, je n'aurais sans doute pas osé lui proposer le rôle de Roxane mais j'ai trouvé l'idée formidable... J'ai donc réécrit le scénario pour qu'il corresponde plus à ce que dégage Charlotte, ce qui a d'ailleurs enrichi l'histoire... Charlotte est solaire tout en étant douce, timide et d'un coup, elle peut partir vers quelque chose d'irrésistiblement drôle. Son personnage est une quinquagénaire qui tombe parfois dans

l'excès car, au fond, elle a peur de finir seule dans une grande ville comme Paris, à cause de la manière dont la société traite ce genre de femmes ou les considère aujourd'hui... C'était important pour moi d'aborder cette thématique dans une comédie.

Vous le disiez, Charlotte Gainsbourg a cette capacité à plonger dans la comédie pure, tout en étant légitime dans les films de Lars Von Trier !

Elle est assez incroyable... Pour tout vous dire, le plan de travail était ainsi fait que nous devions commencer avec elle par la scène où elle me saute dessus dans l'appartement, en se faisant passer pour Violette. C'est une scène de comédie très forte et un moment pivot du film : celui où Roxane va prendre le dessus sur l'antagonisme entre Tridan et Louis, en imposant ses règles. J'adore le simple regard de Kad à ce moment quand il comprend qu'il perd ce pouvoir... Ce qui est formidable avec Charlotte, c'est qu'elle ose y aller vraiment : en lisant le scénario, elle m'a convaincu de rajouter des choses que j'avais un peu édulcorées en pensant que ça pouvait lui faire peur ! Elle incarne à la perfection ce personnage de femme forte mais seule, qui correspond à ce qui se passe dans nos sociétés entre les êtres, entre les hommes et les femmes... D'un coup, Tridan va au-delà des apparences, il la regarde pour ce qu'elle est et en cela il va aussi changer sa vie...

De quelle manière avez-vous veillé à ce que Charlotte Gainsbourg trouve sa place au sein de ce duo si fusionnel avec Kad Merad ?

Je suis toujours très attentif à cela, que ce soit pour les premiers, les seconds ou même les petits rôles. Dans les scènes au « Pure café », j'ai fait attention à ce que Tatiana Goussef qui joue la patronne, (et que je connais depuis mes 20 ans), soit autant mise en valeur que Charlotte, Kad et moi... Généralement, je fais une première lecture du scénario avec tous mes comédiens, très en amont du tournage, pour voir si l'alchimie passe. Ce n'est jamais le texte définitif mais ça me permet d'avancer, d'entendre les dialogues, de voir ce qui fonctionne ou pas, les longueurs, etc... Ce n'est pas un exercice facile, (surtout pour l'auteur !), mais c'est essentiel pour pouvoir retravailler ensuite et être prêt au moment du tournage. En plus, étant à la fois acteur et réalisateur de mes films, je suis plutôt très occupé sur mon plateau ! Alors oui, j'ai



veillé à ce que Charlotte se sente à l'aise mais elle s'est très vite intégrée... La veille du tournage de notre première scène tous les trois, j'ai d'ailleurs organisé un dîner à la terrasse d'un petit restaurant japonais, pour détendre encore plus l'atmosphère, s'il en était besoin !

LA VIE POUR DE VRAI est votre 8e film de réalisateur et on constate en le voyant combien l'aspect technique est devenu important : la lumière, les décors, les costumes. Chacun de ces postes est essentiel...

Je voulais que le film soit beau... J'ai aujourd'hui plus de moyens et de temps pour faire mes films qu'à mes débuts mais là, l'histoire d'amour, au cœur du récit, s'y prêtait encore mieux. Je pense avoir progressé dans mon travail même si je ne m'en rends pas spécialement compte... J'ai revu les CH'TIS il y a un petit moment et j'y trouve un charme indéniable. Vous vous rendez compte : on tournait encore en pellicule... Je me souviens qu'on courait après le métrage et la météo d'ailleurs ! J'étais déjà très soucieux par exemple de la qualité de la lumière mais c'est vrai que je suis très heureux du travail accompli sur LA VIE POUR DE VRAI. Mon obsession est toujours que mes décors ne fassent pas décor ! Alors je ne sais pas si j'ai gagné en maîtrise au fil des années, je sais juste aujourd'hui ce que je ne veux pas... Une fois que j'écris à partir d'un sujet fort, je vais plus vite à l'essentiel en développant l'histoire et les personnages. Je crois d'ailleurs que la beauté d'un lieu de tournage tient aussi beaucoup à l'émotion véhiculée par les personnages... Et puis rien n'est figé : pendant le tournage j'écris ou réécris des scènes, je discute énormément avec mes chefs d'équipe, (Pierre Renson à la déco, Glynn Speeckaert à la photographie ou Laetitia Bouix aux costumes), qui signent là un travail assez pointu, sans parler de celui du montage, tout aussi important.



ENTRETIEN AVEC KAD MERAD

15 ans après BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS et 9 ans après SUPERCONDRIAQUE, LA VIE POUR DE VRAI marque votre 3e collaboration avec Dany Boon. Etait-ce un élément moteur dans votre volonté de faire ce film avec lui ?

Absolument ! Au fil des années, dès que Dany me parlait de son nouveau projet, j'attendais le moment où il me proposerait d'y participer. Alors ce n'est pas venu tout de suite, il s'est en effet passé pas mal de temps... Mais je trouvais ça plutôt normal car je sais comment il fonctionne : s'il n'y a pas une évidence, Dany n'y va pas. Il ne fait pas des films pour faire plaisir à ses amis ! Et je sais que pour LA VIE POUR DE VRAI, le fait de me proposer le personnage de Louis, (son demi-frère), a été évident très tôt ... J'ai été ravi de tourner avec lui car c'est toujours une expérience assez unique. Au-delà de notre amitié, je retrouve à chaque fois sur son plateau quelque chose de jubilatoire : on y fait de la bonne comédie ! Je trouve d'ailleurs que Dany ne cesse de progresser en tant que metteur en scène ...

De quelle manière vous a-t-il parlé de ce nouveau film ensemble ?

Nous nous sommes en fait retrouvés un jour pour un gala que Dany organisait à Lille au profit des associations qu'il soutient dans les Hauts de France... Nous devions chanter et faire un sketch tous les deux. Pendant les répétitions, notre complicité s'est de nouveau déployée et c'est là qu'il m'a parlé du film pour la première fois. Je ne suis pas certain qu'il avait écrit le rôle de Louis pour moi, mais durant cette soirée il s'est passé quelque chose et ça lui a semblé naturel de me le proposer...



Comme s'il fallait que l'on retravaille ensemble, (même sur une seule soirée), pour que ça nous redonne envie d'aller plus loin à nouveau ! Vous savez ce n'est pas simple de se renouveler avec quelqu'un que vous connaissez si bien et avec qui vous avez vécu une chose aussi extraordinaire que les CH'TIS ... Là, nous ne sommes pas dans la redite, c'est un registre complètement nouveau. J'ai donc lu le scénario de LA VIE POUR DE VRAI et j'ai immédiatement adoré : j'y ai vu de la comédie, de la tendresse, de la poésie et puis cette possibilité de partager à nouveau des scènes avec Dany...

Vous incarnez Louis dans le film, qui voit débarquer d'un mauvais œil Tridan, ce demi-frère dont il ignorait tout et qui revendique la moitié de l'appartement de leur père défunt... Comment avez-vous construit ce personnage complexe ?

Pour tout vous dire, j'ai vraiment commencé à le cerner durant le tournage, quand j'ai moi-même habité chez Dany ! C'est lui qui me l'a proposé et j'ai trouvé que c'était une bonne idée... Donc tous les soirs, nous travaillions ensemble sur les scènes du lendemain, (en buvant quelques verres de vins ce qui a un peu fait souffrir sa cave !), et je sais que cette proximité entre nous a forcément nourri nos rôles de demi-frères... Je pourrais d'ailleurs être le demi-frère de Dany : j'ai l'impression de faire partie de sa famille, donc incarner cela ne nous a pas demandé un effort surhumain ! Au fil des jours, Louis s'est imposé à moi, devenant plus fluide, plus clair... Vous savez, nous vivions vraiment ensemble : du petit-déjeuner au dîner nous ne nous quittions pas...

Louis est un homme méfiant, manipulateur et seul : comme dans toute bonne comédie, on flirte aussi avec le drame en ce qui le concerne...

Oui, c'est le personnage sombre de cette histoire, presque le « méchant » ... Louis peut même être terrible dans son machiavélisme pour se débarrasser au plus vite de Tridan, en imaginant les fausses retrouvailles avec Violette, l'amour d'enfance de son demi-frère... Heureusement, nous avons, je crois, réussi à rendre ce type plutôt détestable mais finalement assez drôle sur la durée, grâce à de pures scènes de comédie...

Une comédie qui s'appuie également sur la performance de Charlotte Gainsbourg, dans le rôle de Violette justement. Vous devenez alors un vrai trio totalement irrésistible...

Elle est absolument formidable : quel plaisir d'avoir pu partager cela avec elle. J'avais eu l'occasion de la croiser mais sans jamais passer autant de temps en sa compagnie. Ça va faire très cliché « dossier de presse » mais jouer avec Charlotte a été un pur bonheur ! On la voit rarement dans ce registre de la comédie mais à chaque fois elle marque les esprits en apportant cette sorte de décalage qui devient d'une redoutable efficacité et d'une vraie drôlerie... Charlotte, c'est une fille qui ose tout ! Et croyez-moi, elle n'est jamais restée à l'écart en face de Dany et moi, partageant notre complicité, nos fous-rires ou notre joie de retravailler ensemble sans jamais se sentir exclue de quoi que ce soit. Je sais qu'elle a adoré l'ambiance du plateau en amenant en plus sa gentillesse et sa générosité d'actrice...

Est-ce que cette complicité dont vous parlez a nourri le film, inspirant peut-être des gags qui n'étaient pas prévus ?

Évidemment ! C'est aussi la chance de ne pas avoir d'égo et de rester constamment au service du film, de la comédie... Quand vous savez parfaitement ce que veut votre partenaire, quelles sont ses limites aussi, vous pouvez vous permettre de proposer des choses. C'est exactement le cas avec Dany : avec lui, je peux m'autoriser certaines improvisations même si rien ne doit être systématique et si son film est très écrit, très cadré... Certains de ces moments ont été gardés au final, comme la scène du brossage de dents par exemple...

Au-delà de la comédie, LA VIE POUR DE VRAI aborde aussi des thèmes plus nostalgiques comme ces amours de jeunesse qui peuvent longtemps nous hanter, le temps qui passe ou la difficulté de créer une famille... Lequel vous a le plus touché ?

Il y a une chose qui me parle plus particulièrement et qui concerne le personnage de Dany : j'ai moi-même été G.O au Club Med ! J'étais chef d'orchestre, embauché dans les années 80 pour diriger un groupe musical dans différents villages. Nous



avons joué en Suisse puis en Guadeloupe lors des apéritifs et des spectacles... Comme Tridan, j'essayais d'amuser les gens : je me baladais sur la plage en paréo avec mes colliers de perle et ma guitare. Voilà ce qui me touche... Je connais encore des G.O qui ont ce style de vie, qui ne connaissent que cela et qui sont totalement déboussolés quand ils reviennent à une vie « normale ». C'est un moment terrifiant pour eux...

Vous l'évoquiez au début : la facture du film est extrêmement soignée, dans le choix des décors, de la photographie... Sur le fond, l'histoire navigue burlesque et poésie. Comment regardez-vous le parcours de votre ami réalisateur avec le temps ?

Je pense que LA VIE POUR DE VRAI est le film de Dany le plus abouti... Je trouve qu'il coche toutes les cases : on rit, on est ému et

en effet il y a une élégance, une grâce incroyable à l'écran, portée par le travail de Glynn Speeckaert sur la lumière... Les scènes entre Dany et Charlotte au restaurant sont extrêmement touchantes par exemple. Je lui ai dit combien ça m'avait ému et je trouve que c'est de plus en plus palpable dans ses films. C'est un gros travail à tous les niveaux qui va au-delà de qu'il a accompli avant, même si BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS, SUPERCONDRIAQUE ou LA CH'TITE FAMILLE par exemple étaient déjà formidables. On sent là une maîtrise du sujet de bout en bout ...



ENTRETIEN AVEC CHARLOTTE GAINSBOURG

La comédie est un genre qui vous va à merveille et le personnage de Roxane dans LA VIE POUR DE VRAI le prouve à nouveau. Pourtant, quand on regarde votre filmographie, vous l'avez très peu abordé...

Il est vrai que ce genre de proposition est rare et quand je m'y lance, je le fais uniquement en étant dans une confiance totale. Ça m'est arrivé avec Eric Lartigau et Alain Chabat dans PRÊTE-MOI TA MAIN. J'ai retrouvé cela ici avec Dany... Je ne le connaissais alors pas si bien que ça mais j'ai découvert quelqu'un d'extrêmement bienveillant qui m'a immédiatement fait me sentir comme chez moi ! C'est la même chose avec Kad, qui est un partenaire de jeu tellement simple ... Honnêtement, j'ai rarement vécu un tournage aussi léger, aussi joyeux... J'en garde même le souvenir d'un moment presque familial : nous allions dîner ensemble, Kad dormait chez Dany, personne ne restait de son côté dans ses quartiers après la journée. Franchement, ça m'a même semblé un peu court : j'aurais pu facilement faire un mois de plus avec toute cette équipe !

Vous connaissiez Dany Boon en tant que partenaire puisque vous jouiez ensemble dans un des sketches du film d'Yvan Attal ILS SONT PARTOUT...

Où je m'étais déjà beaucoup amusée ! D'ailleurs, c'est en voyant à quel point Yvan avait pris tellement de plaisir en tournant pour Dany dans 8 RUE DE L'HUMANITÉ que j'ai osé lui dire que, moi aussi, je tournerais bien avec lui... Je crois que j'ai passé l'âge de me demander si c'est gênant de faire ce genre d'appel du pied à un réalisateur ou à d'autres comédiens ! J'aime bien quand les gens viennent vers moi en étant assez démonstratifs. Ça me fait tellement plaisir quand une actrice m'appelle pour me dire qu'elle a aimé mon travail dans un film. Je le fais aussi, même si j'ai encore un peu de mal je l'avoue... Vous savez, ce n'est pas un

métier où c'est une démarche habituelle de faire des compliments aux autres. Par le passé, il m'est très rarement arrivé d'aller vers un metteur en scène, je trouvais ça trop délicat... J'avais peur de les mettre dans l'embarras s'ils ne m'appréciaient pas plus que ça ! Mais à chaque fois que je l'ai fait j'ai obtenu une belle réponse. C'est simple finalement ! En fait, je n'ai pas de « famille » de cinéma. Je n'ai pas commencé par un cours de théâtre, j'ai rarement travaillé plusieurs fois avec les mêmes personnes, (Yvan ou Lars mis à part), donc je connais assez peu de monde... Le mouvement doit donc venir de moi. Jusqu'ici, la plupart des films que j'ai pu faire ont été d'heureux hasards. Ils sont arrivés à moi ... Pour Dany, c'est par son producteur que j'ai su : il m'a dit « Dany travaille pour toi » ! J'ai été surprise que ça vienne aussi rapidement. Il a compris que j'étais très enthousiaste...

Vous y êtes en effet allée sans retenue, on le voit à l'écran...

J'avais un peu peur d'entrer dans son univers et qu'il faille aller dans un registre purement comique qui n'est pas naturellement le mien... Je ne sais pas s'il s'est vraiment adapté à moi à l'écriture mais je lui ai en tout cas demandé d'y aller franchement ! Je ne suis jamais aussi à l'aise que lorsqu'on force un peu le trait, y compris dans la comédie. Il y avait dans le scénario des prémices d'un personnage féminin à l'appétit sexuel très développé, (pas une nymphomane mais presque !), et je trouvais amusant d'y aller vraiment... En tant que comédienne, je sais que mon jeu est toujours un peu « en dessous » donc il faut me donner plus, me nourrir, pour que je donne plus ! Et puis certains réalisateurs ont un peu peur au départ de me brusquer ou de me faire aller dans des endroits où ils pensent que je ne veux pas aller... Je me souviens que sur la série DIX POUR CENT, chaque épisode s'adaptait à la personnalité du guest invité, en se demandant jusqu'où chacun était prêt à aller pour se ridiculiser ou pas ! Là aussi, je leur avais dit de sa lâcher, d'accentuer mon côté trop timide. J'ai fait la même chose avec Dany et je suis heureuse qu'il m'ait entendue !

C'est amusant que vous évoquiez les penchants nymphomanes de Roxane votre personnage : elle pourrait très bien être une cousine de Jo, votre rôle dans NYMPHOMANIAC de Lars Von Trier !

Peut-être mais Roxane n'est pas adepte des sévices ou de la torture ! Ce que j'aime chez Roxane, (et qui ne correspond pas du tout à ma personnalité), c'est que c'est une fille hyper joyeuse...

Elle vit ses envies de sexe de manière très légère, très naïve et c'est d'ailleurs pour cela que Roxane et Tridan, (le personnage de Dany), vont si bien se trouver. Le côté cru, très adulte de cette femme cache en fait une vraie liberté dans sa façon de penser. Roxane assume ce qu'elle est et ce qu'elle fait, sans éprouver la moindre culpabilité...

Sauf que cette liberté cache aussi une vraie solitude, celle des femmes de cette génération...

On sait effectivement qu'elle a eu un enfant et, puisqu'elle est seule, qu'il y a forcément eu une rupture. Ça ne traduit pas forcément un échec mais certainement une sorte de détresse que peuvent en effet connaître certaines femmes de mon âge. Roxane, elle occulte tout cela encore une fois dans une sorte d'insouciance et d'innocence...

Vous jouez le rôle de Roxane en vous faisant passer pour Violette, l'amour d'enfance de Tridan. On voit combien cette histoire d'une semaine un été a marqué sa vie à lui... Est-ce un thème qui vous touche ?

Alors moi, tout ce qui a trait à l'enfance me touche, même plus fort que ma vie d'adulte... Nos premières émotions, quelles qu'elles soient comme la lecture, la musique, le théâtre ou le cinéma, sont les plus vivaces. Jamais aucun comique ne m'a plus marquée que Coluche, Bedos ou Devos. C'est aussi bien entendu parce que je les ai vus à un âge tendre mais je sais qu'ensuite, on court toujours après ces émotions-là... En revanche, pour les amours d'enfance, c'est différent. Je sais que j'ai été plus marquée par les déchirures sentimentales de la fin de l'adolescence...

Dany Boon et Kad Merad sont amis depuis des années. Vous semblez avoir naturellement trouvé votre place au cœur de ce duo : à l'écran c'est un vrai trio que l'on voit évoluer...

Figurez-vous que je n'y ai jamais songé ! Alors je pense aussi que c'est parce que tous les deux ont été tellement gracieux... Pour mon premier jour de tournage, nous avons joué la scène où Roxane fait connaissance avec Tridan chez Louis, en prétendant être Violette son amour d'enfance. C'est un moment important du film et une grosse séquence en terme de comédie. J'aurais pu être hyper intimidée, (sans doute l'ai-je été un peu d'ailleurs), mais je me suis vite jetée à l'eau parce Dany et Kad m'ont mise en confiance



d'une manière totalement généreuse... En fait, ils ne m'ont pas fait de numéro d'acteur en appuyant sur leur connivence. Bien entendu, ils sont très complices mais d'emblée ils ont cherché avec moi, sans m'observer ou me mettre à l'épreuve... Jamais je n'ai eu l'impression d'être jugée ou regardée. J'ajoute que le chef opérateur du film, Glynn Speeckaert, est un homme que j'adore. J'ai travaillé avec lui sur LA PROMESSE DE L'AUBE d'Eric Barbier et lui aussi a été extrêmement bienveillant...

Et comment avez-vous ressenti au final cette première collaboration avec Dany Boon, à la fois votre partenaire et votre metteur en scène...

Je crois que le fait de tourner pour quelqu'un qui est aussi comédien renforce la sensation de confiance. Son regard sur

vous est complètement différent... C'est comme quand je joue avec Yvan : vous savez qu'il choisira forcément les meilleures prises ! Il sait ce que c'est que d'apparaître à l'écran. Cela renforce sa vigilance... Sur LA VIE POUR DE VRAI, je n'ai jamais eu la moindre inquiétude... Et puis c'est une sorte de comédie romantique et je trouve que je n'ai jamais été aussi jolie dans un film ! À mon âge, on commence à faire attention à cela et il y a des films où je ne suis pas toujours très bien éclairée. C'est parfois un peu rude ! Là, tout est très bien soigné et ça compte au final car malheureusement, pour les actrices c'est une vraie question.





LISTE ARTISTIQUE

Tridan
Louis
Roxanne
Didier Lagache
Françoise Lagache
Françoise Lagache 70 ans
Tridan 8 ans

Dany BOON
Kad MERAD
Charlotte GAINSBURG
Maxime GASTEUIL
Caroline ANGLADE
Aurore CLEMENT
Gaël RAËS

LISTE TECHNIQUE

Réalisation
Scénario et dialogues
Musique
Image
Montage
1^{er} assistant réalisateur
Décors
Costumes
Son

Casting

Direction de la post-production
Directrice de production
Producteurs
Coproducteurs

Une coproduction

En coproduction avec
Avec le soutien de

Avec la participation de
Avec le soutien du

Distribution salles
Ventes Internationales

Dany BOON
Dany BOON
Alexandre LECLUYSE
Glynn SPEECKAERT ASC-AFC-SBC
Elodie CODACCIONI
Manu KAMANDA
Pierre RENSON
Laetitia BOUX
Hassan KAMRANI
Hortense BAILLY
Thomas GAUDER
Mathilde SNODGRASS ARDA
Sebastian Moradiellos ARDA
Virginia ANDERSON
Sophie CASSE
Jérôme SEYDOUX
Dany BOON
Ardavan SAFAEE
Pathé
26DB Productions
TF1 Films Production
Shelter Prod et Beside Productions
CANAL+
CINE+
TF1
WALLIMAGE (LA WALLONIE)
Taxshelter.be & ING et
de Beside Tax Shelter
Pathé
Pathé